

Joceline Chabot, University of Moncton, Canada
Noémie Haché-Chiasson, Royal Military College, Canada

DOI:10.17951/lsmll.2021.45.4.15-24

Les soldats de l'Oncle Sam : stéréotypes des combattants américains dans la littérature de jeunesse de la Grande Guerre en France (1917–1920)

Uncle Sam's Soldiers: Stereotypes of American Combatants in French Children's Literature During the Great War (1917–1920)

RÉSUMÉ

Durant la Première Guerre mondiale, le conflit en cours est devenu le thème prépondérant des histoires publiées pour la jeunesse en France. Guère différente dans ses thèmes de la littérature pour adulte, la littérature pour enfant optait pour des récits courts et didactiques exaltant la France et ses alliés, tout en diabolisant l'ennemi. Cet article propose une analyse des représentations stéréotypées de l'allié américain (entré en guerre à partir 1917) à travers deux collections jeunesse françaises. Par leur fonction réductrice, les stéréotypes servent d'outil efficace de filtration du réel en exploitant les représentations culturelles existantes.

Mots clés : Grande Guerre, France, littérature jeunesse, soldats américains, altérité

ABSTRACT

During World War I, the ongoing conflict became the main subject of published stories for French youth. Children's literature tended to focus on short and educational stories while sharing enlivened motifs with adult literature themes like the exaltation of France and its allies as well as the demonization of the enemy. This article analyses stereotypical representations of the American ally (entry into the war in 1917) through two collections of French youth literature. Because of their function of reductive simplification, stereotypes serve as an effective tool for filtering reality by exploiting existing cultural representations.

Keywords: Great War, France, children's literature, American soldiers, alterity

1. Introduction

C'est l'heure où Yanks et Français fraternisent, où les foyers de la petite ville s'ouvrent tout grands aux amis venus de là-bas et où sur la plage de sable blond tous ces grands garçons à l'âme naïve et forte vont jouer comme des gosses avec

Joceline Chabot, Département d'histoire et de géographie, Université de Moncton, Pavillon des arts, 11 Allée des arts, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada, E1A 3E9, Phone: 0015068584069 joceline.chabot@umoncton.ca, <https://orcid.org/0000-0003-0610-206X>

Noémie Haché-Chiasson, Département des Études sur la guerre, Collège militaire royal du Canada, Cavalry House, 2 Avenue Verité, Kingston, Ontario, Canada, K7K 7B4, Noemie.Hache-Chiasson@rmc-cmr.ca, <https://orcid.org/0000-0001-5656-3740>

les petits enfants de chez nous, dont ils font les délices. La mer au loin amène des bateaux, des bateaux qui glissent lentement vers le port sur d'invisibles rails. Toute l'Amérique vient à nous (Rio, 1918).

L'intervention, plutôt tardive, des Américains du côté des Alliés a donné lieu à une série de réactions chaleureuses de la part de la population et des médias français. Ce phénomène massif et exceptionnel, comme le montre la citation ci-dessus tirée du magazine *Lectures pour tous* en 1918, s'est poursuivi jusqu'à l'armistice. Rappelons que le 6 avril 1917, les États-Unis, qui étaient restés neutres en 1914 entrent en guerre 32 mois après le début des hostilités en Europe. Avec seulement 200 000 hommes en avril 1917, l'armée américaine n'avait pas les effectifs suffisants pour combattre dans une guerre qui mobilisait des millions de soldats dans chaque camp (Kaspi, 2014, p. 479). C'est ainsi qu'en France, on ne prévoyait le déploiement de l'American Expeditionary Force (AEF) sur le front ouest qu'à partir de l'été 1918 (Harter, 2017, p. 144). En revanche, l'aide matérielle et financière a été décisive. Les États-Unis sont devenus dès le début de la guerre les créanciers de l'Entente en fournissant l'argent et les ressources matérielles. Par exemple, en 1916, les Américains livraient à la France 50% des céréales, 22% de la viande, 54% des machines-outils et 90% du pétrole (p. 119). De plus, l'intervention américaine est perçue comme une bouée de sauvetage aussi bien par les dirigeants que par l'opinion publique française. L'engagement des États-Unis vient reconforter et remobiliser une population épuisée par plusieurs années de guerre en apportant l'espoir d'une issue favorable au conflit en cours. Les Américains sont ainsi devenus des alliés dignes de retenir l'attention des écrivains et des journalistes français. Dans le discours propagandiste véhiculé par les journaux et les magazines, les États-Unis sont évidemment montrés sous leur jour le plus favorable. Héros du combat de la civilisation contre la barbarie, leur représentation met en avant leurs qualités supposées d'alliés remarquables. À travers ces descriptions, les autorités en matière de censure et de propagande ont comme objectif premier d'assurer la mobilisation continue du front mais aussi de l'arrière (Gervereau, 2000).

La production de la littérature de guerre a été considérable durant le conflit et même quelques années après la fin des hostilités. Selon l'historien Christophe Prochasson, cette littérature témoigne de l'existence d'une « culture de guerre » (Prochasson, 2014, p.1126). Parmi les moyens les plus efficaces pour mobiliser la population en guerre, on retrouve les récits anecdotiques relatant l'héroïsme des soldats et des civils tout en maintenant l'exécration de l'ennemi (Beurier, 2007, p. 27). En effet, durant la guerre, un nombre considérable de récits glorifient les exploits de la France et de ses alliés. Cette littérature populaire vise l'ensemble de la population, y compris les enfants (Audoin-Rouzeau, 1993; Pignot, 2012). Les spécialistes estiment qu'un des outils privilégiés de la propagande destinée à un jeune public a été la littérature de jeunesse (Colin, 2017; Olivier-Messonnier, 2013).

La littérature de jeunesse est un concept qui, en science sociales, ne fait toujours pas l'unanimité (Thaler, 1996, p. 26). En effet, l'objet lui-même compte une diversité d'étiquettes qui porte parfois à confusion : littérature pour enfant, littérature enfantine, littérature pour les jeunes... Il n'est pas dans notre propos de nous engager dans ces débats parfois rhétoriques. C'est pourquoi, dans le cadre de ce travail, nous adoptons une définition large de la littérature de jeunesse comme étant tous les écrits destinés aux jeunes et tous ceux édités dans les collections jeunesse.

Notre article propose une analyse des représentations de l'allié américain à travers la littérature de jeunesse en France des années 1917 à 1920. Notre objectif principal vise à dégager et à analyser les stéréotypes qui règlent les représentations de l'allié américain dans la littérature patriotique pour la jeunesse. La périodisation retenue tient compte à la fois du contexte historique et des conditions de publication des maisons d'édition durant la guerre. Plus précisément nous cherchons à répondre aux questions suivantes : quelles sont les spécificités des représentations de l'Autre (ici l'allié américain) dans la littérature patriotique? Comment cette figure stéréotypée de l'Autre répond-elle aux objectifs de la propagande française destinée aux jeunes ? Par leur fonction réductrice, les stéréotypes servent d'outil efficace de filtration du réel en exploitant les représentations culturelles existantes (Amossy & Herschberg Pierrot, 2004; Jeanneney, 2000). Dans cette perspective, les stéréotypes, tout particulièrement les stéréotypes nationaux, sont considérés comme appauvrissants puisqu'ils réduisent une nation à quelques idées reçues (Veyrat-Masson, 2000). Cela étant, nous estimons que les représentations stéréotypées de l'allié américain répondent aux besoins de la propagande dans le cadre d'une mobilisation de la population française, plus précisément, la jeunesse. Leur analyse favorise également une exploration de l'image de l'Autre en tant qu'allié dans le contexte complexe d'un conflit guerrier.

Deux collections publiées et éditées durant la Grande Guerre, ayant connu un succès considérable, ont retenu notre attention. Il s'agit de la *Collection « Patrie »* des éditions Rouff et des *Livres roses pour la jeunesse* de la librairie Larousse. Chacun des ouvrages de cette littérature héroïque illustre la volonté des auteurs d'entretenir l'admiration pour les alliés de la France et la haine pour l'ennemi. En matière de propagande, ces collections étaient parmi les plus prolifiques durant la guerre, contribuant ainsi à ce qu'on peut appeler la « guerre des mômes » (Prouillet, 2011). Nous avons donc sélectionné tous les récits portant sur les Américains dans chacune de nos deux collections. Il s'agit donc d'une analyse critique de six récits de la *Collection « Patrie »* et de deux récits de la collection *Les livres roses pour la jeunesse*.

2. Deux collections à teneur patriotique

En matière de littérature de propagande, la *Collection « Patrie »* des éditions Rouff était, selon Yan Prouillet, la plus prolifique (Prouillet, 2011). Au total, la collection a publié 154 numéros de février 1917 à janvier 1921, à raison d'un livret par

semaine. Ces courts récits de format 20 cm x 14 cm paraissaient tous les vendredis au coût de 20 centimes au début de 1917, passant rapidement à 30, 40, 50 et 65 centimes avec l'inflation. Ces récits illustrés d'environ 24 à 32 pages étaient mal imprimés, avec plusieurs fautes de frappe et de nombreuses coquilles, sur du papier de type journal (Frédéric, 1999, p. 57). La Collection « Patrie » prétendait être « la véritable publication destinée à perpétuer l'admiration pour les héros et l'exécration pour les barbares »¹.

Durant la guerre, la *Collection « Patrie »* rivalisait avec les 94 récits patriotiques de la guerre de la série *Les livres roses pour la jeunesse* publiée par la librairie Larousse dès 1909. Selon Stéphane Audoin-Rouzeau, ce catalogue, qui se consacrait auparavant à la publication de contes et de récits traditionnels, montre l'investissement par la guerre du terrain de la littérature de jeunesse (Audoin-Rouzeau, 1993, p. 6). Ces courts récits illustrés d'environ 40 pages étaient publiés bimensuellement le premier et le troisième samedi de chaque mois (Olivier-Messonier, 2012, p. 253). Ils présentaient l'avantage d'un petit format pratique et souple. La qualité du papier était médiocre et la couverture de couleur rose foncé illustrait une image-clé du récit, toujours en faveur de la France ou de ses alliés. Au coût de 10 puis de 20 centimes, les livrets cherchaient à entretenir et à développer une culture et une mentalité belliqueuse chez la jeunesse.

Ces deux collections proposent dans leurs brochures tous les poncifs de la propagande de guerre. De plus, la censure exerce un contrôle étroit sur ces publications. Pas question de dénigrer l'effort de guerre et de cultiver le défaitisme. Les auteurs montrent plutôt le courage, l'abnégation et l'esprit de sacrifice de la France et de ses alliés. Le ton des récits est alors de circonstance et souvent très agressif vis-à-vis de l'ennemi. On retrouve effectivement du « Boche » sanguinaire à toutes les pages dont la description tient du cliché. Ces « barbares » commettent les pires atrocités, notamment en Belgique (Frédéric, 1999, p. 60). Face à l'ennemi, le soldat allié et le poilu français se battent avec acharnement pour la noble cause. Bien sûr, avec ce manichéisme, il y a des exagérations et des mises en scène abracadabrantes, voire invraisemblables. Ainsi, dans le livret intitulé *L'aventure de Mike Murphy de Boston*, le lecteur suit les péripéties du héros qui revient dans les tranchées auprès de ses camarades avec un Allemand né à Boston qui a accepté de se constituer prisonnier par sympathie pour les Américains (Midship, 1918, pp. 18–23). Toutefois, les auteurs de ces livrets ont un souci de vraisemblance voire de réalisme et d'authenticité, utilisant parfois des descriptions factuelles avec force détails (Carillon, 1919; Perrin, 1917). Certains récits intègrent des personnages réels. Par exemple, dans *Le crime du Lusitania*, George G. Toudouze (1919) rapporte la présence d'Alfred Vanderbilt

¹ Cette formule apparaît sur le recto de certaines couvertures de la *Collection « Patrie »*, majoritairement sur les publications de 1917.

sur le paquebot. Il cite d'ailleurs en notes de bas de page d'authentiques extraits de journaux et des déclarations de témoins oculaires. La narration de ce récit se rapproche du style journalistique factuel. Il y a donc de la part de ces entreprises plus qu'un travail de propagande patriotique. Les auteurs manifestent une réelle volonté de garder des traces de ces événements. On note également des visées pédagogiques de la part des deux éditeurs. Le ton éducatif et amusant interpelle les enfants et même les adultes (Olivier-Messonnier, 2012, p. 254). Soulignons que plusieurs livrets étaient distribués dans les écoles. De plus, de nombreux titres sont pourvus d'appels de note expliquant le jargon militaire ou les termes techniques. Dans un souci de vraisemblance, les auteurs emploient et traduisent aussi certains termes anglais comme *sweetheart* ou *boy* pour ajouter une touche d'exotisme (Midship, 1918). Les brochures de la *Collection « Patrie »* et des *Livres roses pour la jeunesse* étaient éditées à des centaines de milliers d'exemplaires et ont façonné la mentalité des jeunes français. Elles ont connu un succès considérable durant et après la guerre.

3. Sammy, un adolescent vigoureux, un ami loyal

Parmi les marqueurs identitaires des stéréotypes nationaux, l'apparence physique et morale de l'Autre représente un trait constitutif important. En effet, dans la propagande alliée, si les « tares » de l'ennemi allemand font l'objet de nombreuses descriptions, les alliés de la France sont souvent célébrés pour leurs qualités physiques et morales (Beaupré, 2015; Blanchard, Chabot, & Kasparian, 2011). L'image stéréotypée du soldat américain n'y échappe pas bien que, dans notre corpus, les descriptions physiques demeurent relativement peu élaborées. Ainsi, dans *Yanks et Poilus*, l'auteur décrit le personnage dénommé Sown-Sown comme « un superbe sammy » (Spitzmuller, 1918, p. 1). Il possède des « yeux gris-bleu » et arbore une « lèvre rasée » (p. 5) de plus, à l'instar de ses compatriotes, il « a un culte pour la propreté corporelle » (Spitzmuller, 1919, p. 6). Ce qui, bien sûr, dans l'imaginaire des jeunes lecteurs, le différencie aisément du poilu français à l'apparence plus négligée. Cette représentation du soldat propre et rasé de près est conforme à l'image d'une armée américaine encore plongée dans l'adolescence mais qui laisse « présager pour bientôt une virilité formidable » (Midship, 1919, p. 13)². En effet, à plusieurs reprises, les combattants américains sont décrits comme « des gosses ... de grands gosses. Ils parlent avec exubérance, ils sautent tels des cabris, dansent, lancent leurs chapeaux en l'air » (Spitzmuller, 1919, p. 19). Autrement dit, face au soldat français, dont le poil incarne le symbole de la virilité et du courage, l'identité combattante du Sammy demeure en devenir. Son éveil repose sur le parrainage d'un poilu souvent plus âgé, plus expérimenté après trois ou quatre ans de guerre et qui personnifie la figure paternelle comme dans *Yanks*

² Midship est le pseudonyme de l'écrivain Jean d'Agraves.

et *Poilus* et dans *L'aventure de Mike Murphy*. Dans ces récits patriotiques, le poilu devient un maître bienveillant qui n'hésite pas à enseigner à son élève tous les trucs du métier. Notons que certaines divisions américaines avaient été jumelées avec des divisions françaises à leur arrivée sur le front ouest (Autric, 2007, pp. 173–186). D'ailleurs, après quelques semaines, force est de constater que les Sammies sont devenus « des gaillards solides, alertes, endurcis [...] sachant leur métier de soldat [...] » (Midship, 1919, p. 13). Voilà qui est propre à rassurer le lectorat.

Première démocratie moderne à la naissance de laquelle les Français ont contribué comme le rappellent volontiers les propagandistes de notre corpus en citant les exploits de La Fayette lors de la guerre d'indépendance américaine, les États-Unis demeurent une jeune nation éprise de liberté, ce qui se traduit par des rapports hiérarchiques moins strictes selon l'auteur de *Sam Lafolette*. Néanmoins, les officiers américains sont bien préparés à affronter la guerre moderne car ils ont reçu une éducation sportive. Ce sont des meneurs d'hommes qui ont appris à commander dans leurs entreprises industrielles, précise l'auteur. Bref, le Sammy, à l'instar de Lafolette, travaille pendant de longues heures, ne consacrant que peu de temps à ses repas mais pratiquant volontiers les sports tels la boxe et le baseball. Cette image est à rapprocher de celle du Tommy, le soldat anglais, très souvent décrit dans les médias français comme un sportsman qui, par la pratique du football, peut rapidement contrôler le terrain aux dépens de l'ennemi (Chabot & Haché-Chiasson, 2017). Sam Lafolette est d'ailleurs présenté comme un champion de baseball ce qui lui permet de sauver la troupe française en lançant, au vu et au su des Allemands terrifiés, des grenades dans la tranchée adverse au grand plaisir des poilus (Midship, 1919, p. 11). Au-delà du caractère improbable de la scène décrite dans le livret de Midship, il faut préciser que sur les bases de l'armée américaine, l'entraînement des soldats comprenait la formation physique par la pratique de plusieurs sports, y compris le baseball assimilé au lancer de la grenade. La maîtrise d'une activité sportive devenait ainsi pour les officiers américains le garant de l'excellence guerrière (Marquis, 2013, pp. 49–50). À travers le récit anecdotique des exploits de Lafolette, l'auteur rend compte d'un phénomène réel au sein de l'armée américaine : la pratique sportive perçue comme un élément régénérateur et mobilisateur des troupes engagées dans le conflit (Marquis, 2013, pp. 51–52). L'auteur offre ainsi à son jeune lectorat un exemple de probité morale à imiter.

Au moral, les troupes américaines possèdent les qualités requises pour affronter un ennemi aviné, impitoyable, lâche et fourbe. Courageux, vaillants, persévérants, elles sont animées par « une haine farouche – mais raisonnée – des Allemands » (Spitzmuller, 1919, p. 1). Ainsi, lorsque à la suite d'un malheureux incident, Sam Lafolette est fait prisonnier, il est confronté à un « Teuton sale », un « Fritz hirsute » qui le conduit auprès de son officier. Refusant de répondre

au colonel allemand qui l'interroge, celui-ci menace Lafolette de le clouer au parapet de la tranchée (Sptizmuller, 1919, pp. 16–17). Cet épisode n'est pas sans rappeler la fausse nouvelle selon laquelle un soldat canadien aurait été crucifié sur une porte de grange. Cette image a été abondamment utilisée par la propagande alliée durant la guerre afin d'illustrer la barbarie allemande (Horne & Kramer, 2001). En somme, les auteurs n'hésitent pas à souligner la nature criminelle des actions allemandes comme dans le livret intitulé *Le crime du Lusitania*. Le récit de Georges G.-Toudouze mêle fiction et réalité afin de condamner le torpillage du bateau anglais transportant de nombreux Américains à son bord. Bref, dans les récits patriotiques, les soldats américains sont aptes à rejoindre la lutte de la civilisation contre la barbarie. Cette lutte n'est d'ailleurs pas le seul fait des soldats, elle échoit parfois aux enfants héros qui affrontent avec courage l'ennemi.

4. George Bill, l'enfant-héros au service des alliés

Dans la littérature de jeunesse, l'enfant héros est un personnage incontournable. Durant la guerre, ce jeune héros prend souvent l'allure d'un vaillant soldat engagé précocement à la suite d'événements particuliers qui ont déterminé son destin. Comme l'ont bien montré les spécialistes de ce type de littérature, l'enfant héros présente régulièrement un même profil : issu d'un milieu modeste, parfois rural, il est orphelin et est prêt à mettre en avant ses capacités et même à offrir sa vie au service de la patrie (Aranda, 2014, p. 2). Dans notre corpus, un seul livret met en vedette un enfant américain : George Bill est ce héros dans *Le vaillant petit américain*. Ce personnage répond en tout point aux caractères décrits dans les travaux d'Aranda. Né d'une mère canadienne qui lui a appris le français – ce qui facilite son intégration à son arrivée en France – et d'un père américain, il est orphelin et veut servir la France pour ainsi, comme il le dit lui-même, « payer ma part de notre dette à La Fayette, à Rochambeau et à leurs compagnons » (Dorey, 1918, p. 4). George Bill, si ce n'est son origine américaine, ne diffère pas de l'archétype des autres enfants héros de la littérature patriotique pour la jeunesse (Olivier-Messonier, 2013). À l'exception de quelques références plus exotiques – le fait que George Bill puisse s'exprimer en trois langues (français, anglais et allemand) ou que son père ait été détective privé aux États-Unis – la figure de l'Autre est semblable à soi-même favorisant l'identification du jeune lecteur au héros.

Le récit de Louis Dorey propose une série d'aventures mettant en scène le jeune américain ainsi qu'une galerie de personnages, alliés et ennemis, très stéréotypés. L'intrigue simple se noue autour d'une situation initiale dans laquelle le jeune héros est engagé puis, après un événement modificateur, s'en suit de nombreuses péripéties plus ou moins rocambolesques. À la fin, sur un ton moralisateur, George Bill et ses alliés français triomphent des manœuvres d'un ennemi allemand lâche, grossier et abruti. Par exemple, le jeune américain est prêt à offrir sa vie

pour sauver le sous-lieutenant de Bonval blessé à la cuisse et qui doit recevoir d'urgence une transfusion sanguine. George Bill se porte volontaire car, selon lui, il faut absolument sauver le sous-lieutenant qui doit combattre les « Boches ». Tout est bien qui finit bien, de Bonval et Bill survivent à l'intervention et le jeune héros est destiné à retourner au front et à réaliser de grands exploits. George Bill, le vaillant allié américain, représente une figure rassurante et admirable possédant suffisamment de traits folkloriques pour susciter l'intérêt de son lectorat. La représentation de l'enfant héroïque manifeste ainsi la prégnance de la culture guerrière et du message propagandiste, qui cherchent à façonner l'enfant patriote pour qu'il puisse combattre sous les drapeaux à l'âge adulte.

Conclusion

En 1914, le discours patriotique utilise plusieurs vecteurs de diffusion parmi lesquels il faut compter la littérature populaire pour la jeunesse. En effet, la jeunesse française n'échappe pas à la volonté des autorités publiques et militaires de mobiliser l'ensemble de la population par tous les moyens possibles. Dans ce cadre, la représentation de l'Autre, ennemi ou allié, constitue un élément essentiel du discours officiel. Dans la mise en œuvre de la figure de cet Autre, la propagande puise au riche magasin des accessoires du stéréotype national. Il s'agit, selon les besoins de la cause, d'offrir aux lecteurs l'image exécrée de l'ennemi ou celle rassurante de l'allié. Les éditeurs Rouff et Larousse offrent à leur lectorat une série de livrets qui proposent de brèves histoires rédigées comme autant d'aventures mettant en scène des héros au service d'une seule et même cause, la victoire sur l'ennemi barbare. Sur un ton parfois humoristique ou dramatique, l'intrigue cherche à capter l'attention des lecteurs en leur proposant un récit vivant, émouvant et édifiant. Les rebondissements sont nombreux, les exploits des héros parfois invraisemblables, mais les auteurs recherchent néanmoins une certaine authenticité en exposant des faits réels ou encore en usant de termes techniques ou de l'argot des soldats.

En 1917, lorsque les États-Unis entrent en guerre du côté des forces de l'Entente, les propagandistes développent une représentation de ce nouvel allié conforme à l'image stéréotypée d'une nation jeune et dynamique en mesure d'appuyer la France dans sa lutte contre l'ennemi impitoyable et barbare. Dans notre corpus, Sammy incarne la jeunesse vaillante qui, au côté des soldats français, s'apprête à livrer le combat victorieux pour la civilisation. Ce héros demeure un anglo-saxon, avec un trait de francité, ce qui facilite l'identification du lecteur au protagoniste du récit. C'est ainsi que l'enthousiasme du nouvel allié encadré par l'expérience du poilu français assure le succès de son engagement et contribue à la défaite prochaine de l'ennemi. Jeune, sportif, courageux et surtout loyal, voilà les éléments qualifiants qui organisent le stéréotype de l'allié américain.

L'image stéréotypée de l'Autre demeure celle d'un jeune américain blanc qui partage avec les lecteurs français une histoire et un régime politique – la démocratie

– en commun. Dans notre corpus, l'absence d'une représentation des minorités ethniques au sein du corps expéditionnaire américain est frappante. Ainsi, la seule mention de la présence des afro-américains se retrouve dans *Le vaillant petit américain* et se résume à une scène folklorisée où les Noirs, soutiers sur le bateau transportant le jeune George Bill, dansent la « bamboula » de façon grotesque au son d'un accordéon et d'une clarinette. À ce stade de notre étude, il ne nous est pas possible de tirer des conclusions générales autour de cette absence sinon de noter que la recherche de la vraisemblance diégétique par les auteurs de notre corpus ne va pas jusqu'à l'inclusion d'une représentation des minorités raciales américaines pourtant bien présentes sur le sol français. En revanche, notre analyse a montré que l'altérité de l'allié américain ne le constitue pas comme étranger puisque les auteurs mettent en avant une même culture au service d'un combat civilisationnel qui favorise sa reconnaissance et l'oppose à l'Autre radical : l'Allemand criminel. Ainsi, l'opposition binaire entre ennemi et allié est mise au service d'histoires édifiantes où triomphent la probité morale des personnages héroïques.

References

- Amossy, R., & Herschberg Pierrot, A. (1997). *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris: Nathan.
- Aranda, D. (2014). Personnages d'enfants dans la littérature française pour la jeunesse entre 1914–1918. *Publize, 1*, 1–16.
- Audoin-Rouzeau, S. (1993). *La guerre des enfants, 1914–1918*. Paris: Armand Colin.
- Autric, R. (2007). La rivalité franco-américaine : l'instruction des soldats américains en France (1917–1918). *Revue historique des armées, 246*, 22–32.
- Beaupré, N. (2015). Barbarie(s) en représentations : le cas français (1914–1918). *Histoire@Politique, 2*(26), 17–29.
- Beurier, J. (2007). *Images et Violence 1914–1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre*. Paris: Nouveau monde.
- Blanchard, R., Chabot, J., & Kasparian, S. (2011). D'allié à ennemi. Stéréotypes et représentations du combattant russe dans les magazines illustrés français durant la Grande Guerre. *Amnis, 10*, DOI: 10.4000/amnis.1402.
- Carillon, P. (1919). *L'offensive franco-américaine (Collection « Patrie », n°126)*. Paris: Rouff.
- Chabot, J., & Haché-Chiasson, N. (2017, novembre). Le « Tommy » dans tous ses états : représentations de l'allié britannique dans les médias français durant la Grande Guerre. Colloque *Tommies, Poilu, Frontschweine. Représentations artistiques de soi et de l'autre dans la Grande Guerre*. Montpellier: Université Montpellier-3, 16–17 novembre.
- Colin, M. (2017). Du roman à la propagande. La Grande Guerre dans la littérature de jeunesse italienne de l'entre-deux guerres. *Amnis, 16*. Retrieved January 29, 2021, from <http://journals.openedition.org/amnis/3088>.
- Dorey, L. (1918). *Les livres roses pour la jeunesse, n° 236. Le vaillant petit américain*. Paris: Larousse.
- Frédéric, F. (1999). Littérature populaire et témoignage : les livres que Norton Cru n'a pas lus. *Actes du colloque Sur les traces de Jean Norton Cru* (pp. 53–74). Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.
- Gervereau, L. (2000). *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*. Paris: Seuil.
- Harter, H. (2017). *Les États-Unis dans la Grande Guerre*. Paris: Tallandier.

- Horne, J. & Kramer, A. (2001). *A History of Denial*. New Haven: Yale University Press.
- Jeanneney, J.-N. (2000). *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*. Paris: Odile Jacob.
- Kaspi, A. (2014). *Les États-Unis d'Amérique face à la guerre en Europe. Août 1914-avril 1917*. In A. Audoin-Rouzeau, & J.-J. Becker (Eds.), *Encyclopédie de la Grande Guerre* (pp. 825–835). Paris: Fayard.
- Marquis, P. (2013). La grenade, la batte et le modèle américain. Baseball et acculturation sportive dans la France de la Première Guerre mondiale. *Guerre mondiales et conflits contemporains*, 3(251), 45–58.
- Midship (1918). *L'aventure de Mike Murphy de Boston* (Collection « Patrie », n° 87). Paris: Rouff.
- Midship (1919). *Sam Lafolette américain* (Collection « Patrie », n°104). Paris: Rouff.
- Olivier-Messonnier, L. (2012). *Guerre et littérature de jeunesse (1913–1919). Analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*. Paris: L'Harmattan.
- Olivier-Messonnier, L. (2013). La littérature extrascolaire pendant la Grande Guerre : entre propagande et créativité littéraire. *14–18 Mission centenaire*. Retrieved January 23, 2021, from <https://www.centenaire.org/fr/arts/la-litterature-extrascolaire-pendant-la-grande-guerre-entre-propagande-et-creativite-litteraire>.
- Perrin, H. (1917). *Les livres roses pour la jeunesse, n° 207. Nos alliés les Américains*. Paris: Larousse.
- Pignot, M. (2012). *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*. Paris: Seuil.
- Prochasson, C. (2014). Les intellectuels. In A. Audoin-Rouzeau, & J.-J. Becker (Eds.), *Encyclopédie de la Grande Guerre* (pp. 623–635). Paris: Fayard.
- Prouillet, Y. (2011). Historiographie générale de la Grande Guerre ; un essai de bibliographie exhaustive. *CRID, 14–18*. Retrieved February 6, 2021, from <http://www.crid1418.org/agenda/wp-content/uploads/2011/12/prouillet-noyon.pdf>
- Rio, A. (1918). *Lectures pour tous*. Paris: Hachette Et Cie.
- Spitzmuller, G. (1918). *Yanks et Poilus* (Collection « Patrie » n° 93). Paris: Rouff.
- Spitzmuller, G. (1919). *La victoire de St-Mihiel* (Collection « Patrie », n° 117). Paris: Rouff.
- Thaler, D. (1996). Littérature de jeunesse : un concept problématique. *Littérature canadienne pour la jeunesse*, 83, 26–34.
- Toudouze, G. G. (1919). *Le crime du Lusitania* (Collection « Patrie », n° 69). Paris: Rouff.
- Veyrat-Masson, I. (2000). Les stéréotypes nationaux et la construction européenne. *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 66, 162–164.